



HAL
open science

**Le passage d'une langue à l'autre des expressions
imagées du judéo-espagnol de Turquie : Los mijores de
mozós, La novya de las syete fustanelas, doktor
Maymunidis et autres énigmes.**

Marie-Christine Bornes-Varol

► **To cite this version:**

Marie-Christine Bornes-Varol. Le passage d'une langue à l'autre des expressions imagées du judéo-espagnol de Turquie : Los mijores de mozós, La novya de las syete fustanelas, doktor Maymunidis et autres énigmes.. Colloque PROHEMIO idiomaticité et traduction / Coloquio internacional sobre Expresiones fijas : idiomaticidad, traducción, Nov 1999, Orléans, France. pp.409-424. hal-02139836

HAL Id: hal-02139836

<https://inalco.hal.science/hal-02139836>

Submitted on 25 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROHEMIO - Orléans

COLLOQUE IDIOMATICITE TRADUCTION

Le passage d'une langue à l'autre des expressions imagées du judéo-espagnol de Turquie : *Los mijores de mozós, La novya de las syete fustanelas, doktor Maymunidis* et autres énigmes.

0. Introduction

Les principaux problèmes de traduction que l'on rencontre en judéo-espagnol sont (on s'y attend un peu) l'expression spécifique de la culture judéo-espagnole et de ses coutumes, mais aussi (et on s'y attend moins) la nature même de la langue judéo-espagnole, langue de fusion dans laquelle aucune des composantes ne cesse d'être identifiée comme telle, et le plurilinguisme stable de ses locuteurs (et de ses écrivains) qui jouent sur toutes les langues.

Les problèmes culturels et linguistiques se trouvent fortement imbriqués dans la mesure où ils se recoupent : le judéo-espagnol se nourrit du plurilinguisme de ses locuteurs et auteurs, qui est, avec le lien à l'hébreu, langue sacrée et langue des textes du judaïsme (source inépuisable d'inspiration et de citations), l'un des moteurs de l'évolution du judéo-espagnol, le vecteur d'une identité d'exil et de diaspora, d'une identité mixte et le ressort d'un humour caustique et désespéré.

Après avoir exposé rapidement le fonctionnement du plurilinguisme je tâcherai d'aborder chacun des problèmes spécifiques par l'analyse de quelques cas.

1 - Plurilinguisme des Judéo-Espagnols

Le plurilinguisme des Judéo-Espagnols est complexe. Il ne s'agit pas d'une juxtaposition de langue. Les Judéo-Espagnols ont en effet derrière eux une longue tradition de traduction – calque de la Bible. Ces calques bibliques influencent la langue des Juifs mais ne sont pas influencés (ou très peu) par l'évolution de la langue puisqu'ils ne s'appliquent qu'à des textes sacrés écrits.

1.1 Les Juifs d'Espagne et le calque biblique ou *ladino*

Le judéo-espagnol a pour base l'espagnol de 1492, avec déjà quelques variantes régionales et quelques particularités des variétés de *romance* propre aux Juifs dans l'Espagne du Moyen-Age. Notamment quelques tournures syntaxiques propres à l'hébreu, véhiculées par les Bibles Calques en *ladino* (I. Revah : 1961, 1970 ; H. V. Sephiha : 1973, 1986). Ces Bibles propres

aux Juifs appartiennent à la tradition juive du texte. Elles se caractérisent par un lexique espagnol du XIII^e siècle environ et par une morphosyntaxe hébraïque. Elles sont l'oeuvre de rabbins et ne constituent pas une traduction mais un état intermédiaire. Dans l'Empire ottoman où ils se réfugient à partir de 1492 les Judéo-Espagnols conservent l'usage oral et écrit de la langue vernaculaire et le *ladino*, langue pédagogique qui devient langue liturgique.

1.2 Une pratique ancienne du plurilinguisme

S'il est difficile de dire que l'ensemble de la communauté juive originaire d'Espagne a toujours été plurilingue on sait que le plurilinguisme était au moins le fait des religieux et des lettrés, en Espagne comme hors d'Espagne.

L'existence dans les textes produits hors d'Espagne (*cf.* E. Romero : 1992) de poésies multilingues nombreuses, l'existence de quelques couplets entiers en hébreu, ou de vers sans traduction dans les *coplas de Yosef hatsadik* de Avraham de Toledo, importante oeuvre poétique paraliturgique (595 strophes) en judéo-espagnol (et pas en *ladino*) destinée à l'édification des masses juives (donc à un public non lettré) en 1732 (M. Lazar : 1990); les nombreux emprunts au turc, au *ladino* à l'hébreu, les citations et alternances nombreuses de cette langue dans le *Me'am Lo'ez* de Jacob Hulí, commentaire biblique et encyclopédie en judéo-espagnol, publiée à la même époque, tendent à prouver que les Judéo-Espagnols étaient plurilingues à des degrés divers au XVIII^e siècle (D. Gonzalo Maeso et P. Pascual Recuero : 1969).

A partir de 1865 le français devient langue d'enseignement des Juifs dans les nombreuses écoles que fonde l'Alliance Israélite Universelle. Loin d'effacer le judéo-espagnol mais en l'influençant néanmoins, le français prend place à ses côtés.

De fait les Judéo-Espagnols âgés (certains étaient nés à la fin du XIX^e siècle) auprès desquels j'ai enregistré la plupart des exemples cités *infra*, étaient tous plurilingues : ils connaissaient le turc, le judéo-espagnol, le français, ainsi que le grec (pour les plus âgés) et l'hébreu (principalement les hommes très religieux). Le *ladino* est connu de tous (hommes et femmes, religieux ou non) ne serait-ce que par certains textes, comme celui de la *Haggada* de Pâque, répété chaque année. Dans une famille judéo-espagnole d'Istanbul, par exemple, la mère parlait judéo-espagnol avec ses fils, français avec sa fille, et les enfants parlaient turc entre eux.

1.3 Les jeux du plurilinguisme

C'est là que le jeu du plurilinguisme se complexifie. Les différents codes peuvent se trouver très marqués par le judéo-espagnol, ou tout simplement marqué par l'exercice répété des transferts d'un code à un autre. Emergent alors de nouvelles variétés, spécifiques aux

Juifs, de la langue cible qui tend à devenir à son tour une langue juive selon les mêmes procédés de marquage, de remotivation et d'emprunt qui ont amené le judéo-espagnol à se singulariser. Ainsi les Judéo-Espagnols possèdent-ils une variété de turc qui leur est propre, très marquée phonétiquement (mais aussi morphosyntaxiquement) par le judéo-espagnol, lui-même d'ailleurs marqué par le turc. Le français qu'ils parlent est lui aussi marqué à la fois par les archaïsmes qui prévalaient au milieu du XIX^e siècle, état de langue enseigné dans les écoles de l'Alliance Israélite Universelle ; par le français des levantins (*lingua franca* de l'Orient) ; par celui des écoles turques enseignant en français ; et par le judéo-espagnol. Or ce « français de Turquie » comme ils l'appellent eux-mêmes est considéré comme une norme par les Judéo-Espagnols.

2.1 Le judaïsme comme religion et identité de diaspora

2.1.1 Les spécificités du judaïsme, et des us et coutumes fortement marqués par les prescriptions religieuses sont surtout (peut-on penser) portées par des emprunts à l'hébreu. En effet, la langue sacrée est, par excellence, la langue de la Loi de Moïse (*lo ke dize el padre Ley de Moshé*), langue identitaire perdue, langue de la terre perdue, mais aussi langue cryptique d'Israël parmi les Nations.

Je donnerai comme illustration de cet usage attendu un exemple extrême, celui du commentaire proverbial : *la sedaká balda la gezerá*, 'l'aumône annule la (fatale) sentence'. La complexité du transfert des contenus philosophiques de ces notions d'une langue à l'autre et d'une religion à l'autre est suffisamment connue pour que je me garde d'insister.

Un emploi cryptique qui peut résister à la traduction est *es de bene amenu*, 'il est de notre peuple' où la séquence en hébreu dissimule à l'oreille des autres l'avertissement ou le signe de reconnaissance.

2.1.2 Les spécificités du judaïsme de diaspora.

Autant que la religion l'exil, *la galud*, marque la culture des Judéo-Espagnols.

2.1.2.1 L'hébreu des catastrophes. Il s'ensuit, sur le plan profane et non plus religieux cette fois que l'hébreu est la langue dans laquelle s'écrit l'absence de la Terre Sainte comme sentence, et la langue de la dispersion, de l'échec, des catastrophes : ainsi se comprend l'expression *Ketaná por sehorá* : 'Les Eaux-Douces d'Europe pour toute affliction' qui signifie en fait (mais c'est un effet secondaire) par antiphrase 'tomber de haut, subir une grave désillusion'¹.

¹ *KâgIthane* était à Istanbul un lieu de villégiature, appelé les Eaux-Douces d'Europe en français, la *Ketaná* en judéo-espagnol, jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

2.1.2.2 Le marquage identitaire de la langue base. L'exil suppose le renoncement à l'hébreu et l'adoption des langues des Gentils. Les Judéo-Espagnols doivent recourir à une langue non-identitaire pour exprimer leur identité. Dans le cas de l'espagnol, langue-base du judéo-espagnol, cela passe par la déchristianisation de la langue (M. Weinreich, 1973 : 619) dont je montrerai un exemple plus bas à propos du mot *virjen*. Il suppose parallèlement la judaïsation de la langue, dans laquelle les expressions imagées jouent un rôle de premier plan. Aucun hispanophone ne se sentira raisonnablement menacé par la redoutable malédiction judéo-espagnole *asentado ke te vea* 'que je te voie assis' ou, plus énigmatique *asentado en syete*, 'assis en sept' à moins qu'il ne connaisse les rites du deuil juif : après un décès on s'assoit par terre pendant sept jours. Plus largement la référence à la position assise en littérature pourra avoir des connotations funestes ou de tristesse. 'Que je te voie en deuil' ou 'que je te voie assis par terre pendant sept jours'.

Los mijores de mozós est un euphémisme judéo-espagnol qui permet d'éviter le terme hébreu *shedim* qui désigne les gens du monde d'en-dessous, les génies, qu'il convient de ne pas nommer de peur de les voir apparaître car lorsqu'ils interviennent dans le monde du dessus ils deviennent *danyadores*. Ils peuvent se substituer à la personnalité d'un être humain, qui est dit *akompanyado*, et qui cause toutes sortes de préjudices. Presque systématiquement l'expression est, dans le discours judéo-espagnol, traduite en français pour une mise à distance plus efficace. Les génies, entités juives, avec leurs propriétés et leurs usages issus des pages du Talmud, connaissent l'hébreu et doivent reconnaître le judéo-espagnol. Confrontés au français, par contre, qui traitait dans les Ecoles de l'Alliance les génies et le Talmud de superstitions obsolètes, ils doivent ignorer une langue qui les ignore à ce point. : *Viniyan guay de mí, les meilleurs d'entre nous, en kaza se komiyan pransos...* dit une locutrice effrayée : 'Ils venaient, ah mon Dieu, les meilleurs d'entre nous, à la maison ils faisaient des repas'. Comment rendre la valeur de la mise à distance portée par l'alternance codique autrement que par « en français dans le texte », quant à 'accompagné' il est incompréhensible sans note de secours.

2.1.2.3 L'exil suppose l'adoption d'us et coutumes des cultures de contact. Le turc est le plus fréquemment sollicité surtout dans les domaines de la vie matérielle et de l'organisation administrative, certes, mais aussi, parce qu'il était la langue du travail et des hommes entre eux, le judéo-espagnol y puise des tournures argotiques. Comme il est devenu, après 1923, langue d'enseignement, se substituant peu à peu au français il devient la langue de la laïcité, de la modernité ou des euphémismes. Comme exemple de ce dernier emploi je donnerai l'exemple de *salir de puerpo* en turc *çikartmak* pour 'aller à la selle ou excréter'. *kagar* étant

senti comme inconvenant, c'est l'idiomatisme turc qui est utilisé couramment. Comme il a vocation à être mis en français, langue euphémistique en elle-même, surtout pour les femmes, il devient en « français de Turquie » 'sortir de corps' tout aussi obscur, dont je ne sais que faire.

3. 1 Les références culturelles, textes et intertextes

3.1.1 Sur le plan religieux : les expressions imagées extraites des textes en *ladino*

Elles vont avoir plusieurs aspects qui résistent à la traduction. Certains sont de nature textuelle : il s'agit de citations d'un texte dans un autre ; d'autres de nature linguistique : la syntaxe est un calque servile de l'hébreu, contraire aux règles du judéo-espagnol ; d'autres sont de nature culturelle : celles qui touchent, par exemple, au rapport conflictuel entre le peuple juif et son Dieu ; d'autres de nature discursive : les expressions sont considérées comme appartenant à un registre écrit, à une langue soutenue et leur sens est souvent familier, le contraste entre les deux étant source d'humour.

3.1.2 Un nombre non négligeable de phrases de tournures idiomatiques de proverbes ou d'images sont issus directement du texte de la *Haggadah* de Pâque².

C'est le cas de *kon mano fuerte i braso estendido* pour signifier 'tu peux courir, tu n'auras rien de plus' : par exemple *repuesta otra kon braso fuerte i braso estendido* dit une locutrice à propos d'un monsieur qui boude et ne répond pas aux questions qu'on lui pose. 'd'une main forte et le bras étendu' est fortement ironique dans la mesure où il exprime le degré maximal de la force toute-puissante, celle de Dieu, et où il détourne le texte religieux pour s'en moquer. Il est néanmoins possible que cette traduction puisse passer en français 'D'une main forte et le bras étendu', était le titre de l'exposition consacrée par la Bibliothèque Nationale aux manuscrits hébreux anciens. Ce qui est intéressant ici et ne peut être rendu, c'est l'inversion *respuesta otra* qui n'est pas naturelle en JE et qui est mise là pour accentuer le parallélisme avec le texte religieux dont l'ordre des mots est ressenti comme non naturel. Il y a là glissement d'un registre écrit à un registre oral ; du religieux au profane ; mais aussi du judéo-espagnol au *ladino* qui ne serait plus un corpus fixe de traduction arrêtée selon des règles strictes de transposition par des rabbins, mais un code linguistique comme un autre ou une variété de judéo-espagnol propre aux rabbins, une sorte de jargon religieux dont il est loisible d'user et de se moquer.

² Récit de la sortie d'Égypte lu en famille lors de la Pâque juive.

De fait ici le lexique ne pose pas de problème à l'hispaniste, c'est l'étrangeté de l'assemblage qui est obscur en l'absence 1) de la connaissance du *ladino* 2) du texte hébreu calqué.

On a donc une expression judéo-espagnole empruntée au *ladino*, lui-même langue-calque de l'hébreu propre à la liturgie juive. La référence religieuse recoupe la référence linguistique. C'est en quelque sorte une alternance codique : « tu n'obtiendras de réponse qu'avec une main forte et le bras étendu/ ou pour la réponse c'est d'une voix forte et le bras étendu ».

Quant à *a el anyo el vinyén en tyerras de Israël*, promesse haggadique du retour en terre promise, où l'on reconnaît le *ladino* (on dirait en judéo-espagnol *el anyo ke vyene*), elle signifie, parcequ'elle est tirée de la *Haggadah* et parcequ'elle est un calque de l'hébreu, 'compte là-dessus bois de l'eau fraîche'.

3.1.2 Les citations bibliques ou michniques et les phénomènes d'alternance

L'expression *buen atá behartanu komyó*, littéralement 'il a mangé un bon tu nous a choisi' signifie recevoir une bonne gifle ; *komer* est un calque du turc ou l'on dit *dayak yemek* manger un coup. En judéo-espagnol, *komer lenya* c'est 'recevoir des coups de bâtons'. Quant à la deuxième partie, c'est le début de la phrase *atá behartanu mikol aamim* 'tu nous as choisi entre tous les peuples' qui fait partie de la prière du matin. Il s'agit là d'une plaisanterie juive bien connue dans toute la diaspora où le peuple élu apostrophe Dieu en lui disant 'Mais pourquoi nous, mon Dieu ? Qu'est-ce qu'on t'a fait ? Tu ne pouvais pas choisir les autres ?' David Bunis qui relève cette expression (1993 : 41-42), rapporte l'explication donnée au début du siècle par Eliya Karmona dans son journal satirique « *el djujetón* » : *Kuando los djudyós éramos en Espanya (...) por la mas tchika razón un katólíko levantava la mano i dava un chamar (une gifle) a un djudyó sin ke el desditchado pudyera avlar nada (...) su korasón se despedasava ; (...) levantava súbito los ojos al syelo i esklamava 'ata behartanu mi kol aamim ? Para komer haftoná³. Esta ekspresyón (...) fue traida en Turkia por muestros padres, onde la emplean ainda kuando ven alguno resivir un chamar (du turc, 'une gifle') .*

3.1.3 Les citations bibliques en calque

C'est le cas par exemple de *ahuera las karas* litt. 'hors de nos faces' qui accompagne la mention de tout objet impliquant le rejet, le dégoût ou la colère : *Esta amiga tuya de ahuera las karas !* 'cette amie à toi de hors de nos faces !', qui a plus de panache que la traduction française qui lui correspond : 'ta saleté de copine !'. Il s'agit là du calque de l'hébraïco-

³ *Komer haftoná*, 'prendre une râclée', littéralement 'manger' (cf. *supra*, tournure turque) ; le second terme vient de l'hébreu.

araméen biblique *Huts min ha-panim*. Il donne d'ailleurs en judéo-espagnol l'adjectif *aspan*, synonyme de *desvergonsado*, (espagnol 'sinvergüenza').

On trouve aussi dans les textes judéo-espagnols des versets en hébreu sans traduction, des proverbes en hébreu ou en araméen : *yech mamón yech kavod*, '(là où) il ya de l'argent, il ya de l'honneur', *Diná malhutá diná* 'la loi du pays c'est ma loi', pour ceux cités très couramment, sous leur forme judéo-espagnole. Les traduire leur ôte la plus grande part de leur autorité.

3.1.4 Les traductions, transferts et retraductions autochtones de l'hébreu

Les calques peuvent être, bien entendu, sentis comme les seules traductions possibles des séquences en hébreu.

l'hébraïco-araméen *bar minnam* donne '*lechos de mozós* ou simplement *lechos* dans le sens de 'le ciel nous en préserve' ou 'je vous demande pardon', ou 'passez-moi l'expression', selon que l'on prend ses distances avec un événement funeste, que l'on parle d'un animal ou d'un objet méprisable, que l'on mentionne une vulgarité. Les locuteurs le traduisent quelquefois eux-mêmes par une alternance en français 'loin de nous' ou 'toujours loin' dans leurs discours en judéo-espagnol. La fonction de mise à distance euphémistique de l'expression est mieux servie par le français, connotant, on l'a vu, la bonne éducation ; ceci appellera encore dans une traduction la mention « en français dans le texte ».

3.2 Le domaine des écrits profanes des cultures non-juives

3.2.1 De nombreux textes de l'Espagne médiévale subsistent dans le monde culturel des Judéo-espagnols. C'est le cas des contes, des *exempla*, des livres de sagesse, des *romances*, des *coplas*⁴ et des proverbes et sentences. La plupart du temps ils n'apparaissent pas en tant que citations. Mais on trouve quelquefois des archaïsmes portés par des citations de fragments anciens. L'exemple qui me vient spontanément à l'esprit est celui de la formulation proverbiale archaïsante⁵ *Esperar i non venir, yazer (ou etchar) i non dormir, azer i non agradeser* : 'attendre et ne point venir, gésir et ne point dormir, faire et ne pas rendre grâce' avec le sens de 'se coucher et ne pas dormir, attendre et ne voir venir personne, faire et n'être pas remercié'.

3.2.2 Dans l'Empire ottoman les Judéo-espagnols adoptent des proverbes et des récits du monde turco-islamique (recoupant ou non, d'ailleurs la tradition médiévale espagnole). Les alternances en turc sont fréquentes lorsqu'il s'agit de proverbes comme *zorlan yüzellik olmaz*

⁴ Ce genre littéraire est toujours cultivé en judéo-espagnol.

⁵ Archaïsant doit s'entendre ici par rapport à l'état actuel du judéo-espagnol et non en référence à l'espagnol actuel.

‘on n’obtient pas la beauté par la force’. Mais aussi lorsqu’il s’agit d’étayer une opinion par la citation des termes caractéristiques d’une anecdote exemplaire : ainsi en va-t-il de *Ye kürküm ye*, ‘mange ma pelisse mange’. Cette expression qui signifie que l’on n’accorde de crédit qu’aux apparences, a pour source une anecdote de Djohá / Nasreddin Hodjá⁶, le sens de l’expression ne peut se passer de la référence à l’anecdote. Bien qu’en judéo-espagnol l’expression *por la koltcha de Djohá*, ‘pour la couverture / l’édredon de Djoha’, signifie ‘pour rien’, en liaison avec une autre des anecdotes de ce héros facétieux (O’Kane, 1959 : 85 ; Koensarano, 1991).

Ces historiettes et ces citations ne donnent pas seulement lieu à des alternances mais aussi à des traductions ou des transpositions du type de : *Las naves se te batearon en Yeruchalayim ?*, ‘tes bateaux ont-ils coulés à Jérusalem ?’ où le marquage juif de l’expression turque *Karadenizde gemileri battıml ?*, ‘tes bateaux ont-ils coulé sur la mer Noire ?’, c’est à dire ‘quelle tête d’enterrement tu fais’, s’opère par le recours à l’absurdité et par la mention de Jérusalem comme lieu de toutes les catastrophes possibles.

3.2.3 Les autres langues et cultures de contact que sont le grec et surtout le français encore à l’heure actuelle prêtent des alternances qui sont autant de citations de proverbes ou d’extraits de fables. A titre d’exemple on peut citer : « Pour vivre heureux vivons cachés », philosophie minoritaire promue par les dirigeants de la communauté, et « chien qui aboie ne mord pas », couramment employés en français dans le texte judéo-espagnol.

4 Interculturalité et interlinguistique

La pratique séculaire du plurilinguisme et l’identification claire des composantes linguistiques du judéo-espagnol produisent en discours (à l’écrit comme à l’oral) des effets de brouillage ou d’accumulation dont les locuteurs et les auteurs tirent parti. Il en va ainsi des colorations propres à chaque langue et des effets produits tels que nous les avons vus au fur et à mesure de cet exposé.

4.1 pluralité des points de vue

Il peut s’ensuivre, dans certaines narrations, une spécialisation des rôles de chaque langue ou composante de la langue. Le plurilinguisme sert la pluralité des points de vue : un mensonge peut être énoncé au style direct en turc, et dévoilé au style indirect en judéo-espagnol.

⁶ Djohá est le nom (arabe) du héros judéo-espagnol ; Nasreddin Hodja, son nom turc. Le héros comme l’anecdote étaient connus en Espagne médiévale et sont à l’origine du proverbe cité par E. O’Kane (1959 : 152) *Comed mangas (y haldas) que por vos me fazen honra*

L'opposition de tel terme synonyme à tel autre mais provenant d'une autre source linguistique peut connoter des conceptions différentes d'une même réalité⁷.

4.2 Le jeu de mots et le lapsus

Ce plurilinguisme sert aussi le jeu de mot interlinguistique qui est impossible à rendre par définition. Ainsi un hispanophone entendra-t-il l'impertinence de l'expression empruntée au texte biblique *ve kulo* 'et tout le reste' et l'écho du terme 'et le cul', en judéo-espagnol.

Il sert également à ce qui est admis comme étant du ressort de l'inconscient, le lapsus, à des fins de dénigrement : ainsi trouvera-t-on l'énigmatique *El ravanó le dicho*, au lieu de *el rabino le dicho* que l'on pourra traduire 'le radis oh pardon le rabbin lui a répondu...' sans perdre l'effet de la paronomase. Le faux lapsus se généralisant ravanó 'radis >creux>crétin'. Ce trait satirique du judéo-espagnol a été remarqué dès le début du siècle par Max Leopold Wagner (1930 : 49) qui en donne de savoureux exemples.

Cet art du mal entendre ou du sous entendre et du surentendre aboutit également à des expressions qui ne peuvent être explicitées par référence au signifié mais seulement par référence au signifiant : c'est le cas par exemple de *komo el ojo i la oveja* qui signifie '(qui se ressemble) comme deux gouttes d'eau' et non pas 'comme l'œil et la brebis', traduction littérale; ici il y a le jeu sur l'absurde (l'un des éléments essentiels de l'humour judéo-espagnol), mais aussi la trace de la comparaison biblique *komo ijos de ovejas* 'comme les enfants des brebis', qui est l'une des clés de l'expression judéo-espagnole.

4.3 Additions de valeurs sémantiques propres à plusieurs langues

L'entassement des références peut aboutir à des entassements de valeurs sémantiques conférées par les langues, qui finissent par changer totalement le sens immédiatement lisible et qui sont impossibles à rendre dans un code unilingue.

4. 3.1 Ainsi en va-t-il du célèbre *Doktor Maymunidis* dont j'ai déjà parlé ailleurs (Varol : 1998 ; 2000). Cette phrase ironique s'adresse à ceux qui affichent avec vanité leurs connaissances. On peut traduire 'docteur Maïmonide', en référence au philosophe Cordouan, et c'est bien entendu de lui qu'il s'agit au premier degré. Mais le nom exact du savant est, en judéo-espagnol comme en espagnol, *Maymónides*. Il y a là une remotivation de l'étymon arabe du patronyme par le turc *maymun*, qui signifie 'singe'. Quant à la finale en *-idis* au lieu de *-ides*, on doit y voir une pointe envers les Grecs de la Mer Noire dont les patronymes finissent en *-idis*. Ce n'est donc pas un 'docteur Maymonide' que ce vantard que l'on brocarde, mais 'un singe, grec de surcroît, qui se prend pour Maïmonide'.

⁷ Ces implications qui dépassent le cadre du présent article ont été étudiées dans deux articles portant sur le vocabulaire religieux en judéo-espagnol (Varol : 1994 a et b)

4.3.2 L'expression idiomatique *se izo karavukiri* à Istanbul 'se hizo un trapo', 'il est tout noir et chiffonné, sombre et froissé', ne peut être traduite littéralement. En effet le sens repose non sur le sens de *Karavukiri* qui désigne en grec les riches classes d'armateurs⁸, mais sur l'homophonie de la première partie du terme avec le turc *kara* 'noir', sur l'effet comique du signifié lui-même en judéo-espagnol, la séquence *kara/kiri* est sentie comme ridicule, et enfin, sur la valeur dépréciative ou plus exactement comique attachée à la langue grecque dans son ensemble du fait de la rivalité ouverte qui oppose les deux communautés voisines.

4.3.3 Cette rivalité, la seule qui puisse s'exprimer sans danger les Grecs étant dans l'Empire Ottoman sur le même plan vis à vis des Turcs, est à l'origine d'autres types de difficulté d'interprétation et de traduction des expressions judéo-espagnoles. Il convient parfois de faire un long chemin afin de les élucider. *La novya de las syete fustanelas*, littéralement 'la fiancée aux sept jupons', désigne de façon ironique en judéo-espagnol une personne qui n'arrête pas de se plaindre de mille maux. Intriguée par l'incongruité du rapprochement, j'ai interrogé les gens sur le sens caché de cette expression. Personne à Istanbul ne sut me répondre. Les locuteurs étaient embarrassés : « *puede ser kere mas muntchos* » 'peut-être n'était-elle pas satisfaite et elle en voulait plus'.

Or Sept est un chiffre canonique : les sept jours du mariage, la fiancée s'habille différemment chaque jour. Dans les trousseaux on a parfois sept pièces, une pour chaque jour de la semaine dont celle du *chabad* qui est la plus ornée. Cela n'expliquait pas les plaintes, pas plus que le fait que le costume des femmes de Gallice compte sept jupons ou *fustanelas* superposées.

C'est une dame âgée née dans une petite ville de Thrace, çorlu, qui avait conservé des habitudes plus ancienne qui me mit sur la voie : il fallait dire *la novya de las syete funtanelas*. Ces *funtanelas* étaient des petites plaies que l'on s'ouvrait au niveau du coude ou du genou afin *ke korrya la sangre negra*, 'que s'écoule le mauvais sang' ; lorsque l'on avait des maux de tête par exemple. Avec les *sandjuruelas* (les *sanguijuelas* de l'espagnol, 'les sangsues'), c'était une pratique de saignée courante au siècle précédent. On ne refermait pas la plaie, on en tenait les lèvres ouvertes au moyen d'un pois chiche. On enrobait le tout d'un emplâtre de feuilles de lierre attachées par un linge blanc. On pouvait ainsi répéter l'opération plusieurs fois. La plainte devenait plus compréhensible mais le mot *novya* était saugrenu, puisqu'il s'agissait plutôt d'une pratique de 'bonne femme' visant des personnes plutôt mûres.

⁸ A Salonique Joseph Nehama (1977), note que le terme vient du grec *karavukyili* et qu'il désigne le capitaine d'un bateau, sens qui n'existe pas à Istanbul.

C'est là que l'allusion aux Grecs apparaît. Il n'y a pas de mot en judéo-espagnol pour désigner la jeune fille depuis l'annonce de sa nubilité jusqu'à son mariage. Le terme *Virjen*, est exclu pour des raisons religieuses parce que trop marqué par le christianisme. Il ne figurait déjà pas dans les Bibles en *ladino* (H. V. Sephiha, 1974 : 172) où il est remplacé par le mot *escoça* terme rare qui désigne encore en Espagne les brebis qui n'ont pas de lait. Ce terme qui traduit l'hébreu *bethula*, n'est pas repris en judéo-espagnol. De fait à part *donzeya*, peu employé, on ne dispose d'aucun autre mot. En effet cette période est fortement tabouée chez les Judéo-Espagnoles qui n'y font allusion que sous le sceau du secret et en ayant recours à des stratégies d'évitement des périphrases ou des euphémismes tels que : *yo en demoiselle*, 'lorsque j'étais demoiselle', par exemple. L'allusion aux périodes des fiançailles est considérée comme impudique ou déplacée.

La fiancée est par définition vierge. Ce n'est donc pas la 'fiancée' mais 'la vierge' aux sept douleurs ou aux sept plaies qui est ici en cause : celle que les Grecs représentent dans leurs églises le cœur saignant frappé de sept épées. C'est la culture religieuse de l'autre qui est ici moquée.

5. Conclusion

On peut penser que nous nous situons ici avec la judéo-langue aux frontières ou même en dehors des frontières de la langue espagnole. Cependant je pense que les phénomènes que la judéo-langue nous amène à voir et qui sont exacerbés du fait de la petite extension d'une communauté très soudée malgré sa dispersion et de l'aspect profondément identitaire du plurilinguisme comme support de la spécificité de la culture juive de diaspora, ne sont pas inconnus dans un vaste monde hispanophone où s'établissent des *media-lenguas* stables et où des situations culturelles complexes se forment, qui vont de pair avec l'exacerbation des régionalismes ou des américanimes comme expression d'une identité singulière, dont la traduction est tenue de rendre compte.

Je voudrais citer un exemple concret, pris il est vrai par un auteur espagnol dans un autre contexte plurilingue et pluriculturel où sont aussi présents des judéo-hispanophones, ceux de Tanger cette fois, avec leur langue particulière ou *haketiya*. Je laisse la parole à Angel Vázquez qui écrit dans son introduction à *la Vida Perra de Juanita Narboni* :

« Según los eruditos, en el yaquetía se entremezclan a decir verdad con muchísimo salero, el castellano antiguo con el hebreo salpicado de árabe y de portugués (...) Lo único que he hecho al escribir las desventuras de Juanita Narboni ha sido procurar recoger en

directo – en lenguaje inmediato- lo que de yaquetía pueda haber en el hablar de un Tangerino típico. (...)

También convendría aclarar (...) que si bien Juanita Narboni es inglesa de « pasaporte » por haber nacido su padre en Gibraltar... pero con apellido italiano, y ser sus amigas más íntimas todas hebreas, ella es esencialmente española. O mejor : andaluza, como su madre. Su lengua es por supuesto el castellano. Y si su castellano tiene esos giros un tanto particulares a los que ya me he referido es porque Juanita sólo puede ser (...) una hija de Tánger. De ahí que haya creído conveniente no entrecomillar ni usar bastardilla alguna en ciertas frases o dichos en otras lenguas, pues en ella es totalmente natural.

Souhaitons bon courage et longue vie à son traducteur.

Marie-Christine VAROL
IUFM de Lorraine et Nancy 2
INALCO - Paris

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BUNIS, David M., 1981, « A comparative Linguistic Analysis of Judezmo and Yiddish » in *International Journal of the Sociology of Language*, n° 30, Amsterdam : Mouton de Gruyter, pp. 49 à 70.

- 1993, *A Lexicon of the Hebrew and Aramaic Elements in Modern Judezmo*, Jérusalem : Magnes Press – The Hebrew university and Misgav Yerushalayim.

GONZALO MAESO, David et Pascual PASCUAL RECUERO, 1969, *Me'am Lo'ez – El Gran comentario bíblico sefardí*, Tome I et II (Genèse), Madrid : Gredos, Biblioteca Universal Sefardí.

KOEN-SARANO, Matilda, 1991, *Djohá ké dize ? – Kuentos populares djudeo-espanyoles*, Jérusalem : Kana.

LAZAR, Moshe, 1990, *Joseph and his Brethren – Three Ladino Versions*, Culver City : Labyrinthos.

NEHAMA, Joseph, 1977, *Dictionnaire du judéo-espagnol*, Madrid : CSIC.

O'KANE, Eleanor, *Refranes y frases proverbiales españolas de la edad media*, Añejo II, Madrid : Añejos del boletín de la Real Academia Española.

PERAHYA, Klara et al., 1994, *Erensya Sefaradi – Proverbos i diças*, Istanbul : Gözlem.

REVAH, Israel S., 1961, « Formation et évolution des parlers judéo-espagnols des Balkans » in *Iberida – Revista de Filología*, n° 6, Rio de Janeiro, pp. 173 à 196.

- 1970, « Hispanisme et judaïsme des langues parlées et écrites par les Sephardim » in *Actas del primer Simposio de estudios sefardíes*, Hassan I. M. éd., Madrid : Instituto Arias Montano, pp. 233 à 242.

ROMERO, Elena, 1992, *La creación literaria en lengua sefardí*, Madrid : MAPFRE.

SCHWARZWALD (RODRIGUE), Ora, 1999, « Language Choice and Language Varieties before and after the Expulsion » in *From Iberia to Diaspora – Studies in Sephardic History and Culture*, Stillman Y. K. & Stillman N. A. édés., Leiden – Boston – Cologne : Brill, pp. 399 à 415.

SEPHIHA, Haïm Vidal, 1973, *Le Ladino (judéo-espagnol calque) : « Deutéronome ». Versions de Constantinople (1547) et de Ferrare (1553). Edition, étude linguistique et lexicque*, Paris : Editions Hispaniques.

- 1974, « Problématique du judéo-espagnol » in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, tome LXIX, fasc. 1, Paris : Klincksieck, pp. 159 à 189.

- 1986, *Le judéo-espagnol*, Paris : Entente.

VAROL, Marie-Christine, 1994a, « Des conceptions et des langues lorsqu'on parle de religion en judéo-espagnol » in *Meridies – Hommage à Jeanine Fribourg*, Drettas G. & Gutwirth J. édés., Lisbonne, n° 19/20, Tome I, pp. 223 à 239.

- 1994b, « Monsieur le rabbin – Termes d'adresse et désignation du rabbin en judéo-espagnol (Turquie), in *Actes de la Journée d'Etude « les interférences de l'hébreu dans les langues juives »*, Tedghi J. éd., Paris : Inalco, pp. 87 à 109.

- 1998, *Manuel de judéo-espagnol – Langue et culture*, Paris : Langues du Monde – L'Asiathèque, Collection Langues INALCO.

- (à paraître en 2000), « Le judéo-espagnol d'Istanbul, langue de la revanche verbale » in *Actes du Colloque « Univers répressifs »* - Nancy 2, 21-22 mai 1999.

VAZQUEZ, Angel, 1990, *La vida perra de Juanita Narboni*, Barcelona : Seix Barral. (1^o édition 1976).

WAGNER, Max Leopold, 1930, *Caracteres generales del judeo-español de Oriente*, Madrid : Hernando.

WEINREICH, Max, 1973, *History of the Yiddish Language*, Chicago : University of Chicago Press.

CULTUREL	LINGUISTIQUE	EXEMPLES	TRADUCTION
<p>1- Judaïsme de diaspora identitaire</p> <p>*Judaïsme religieux</p> <p>*Judaïsme de diaspora échec – exil – dispersion</p> <p>*Emprunts aux cultures de contact</p>	<p>- Emprunts à l’hébreu sacré, cryptique et identitaire</p> <p>- emprunts à l’hébreu langue de l’échec, perdue, oubliée</p> <p>- langue base étrangère : déchristianisation, judaïsation</p> <p>-emprunts aux langues de contact et calques</p>	<p><i>la sedaká balda la gezerá</i></p> <p><i>es de bené amenu</i></p> <p><i>Ketaná por sehorá</i></p> <p><i>Los mijores de mozós asentado en syete</i></p> <p><i>salir de puerpo /sortir de corps</i></p>	<p>La sedaka balde la gezera L’aumône annule la sentence</p> <p>c’est un des nôtres / Il est de notre peuple</p> <p>Les Eaux-Douces d’Europe pour souci / quelle désillusion</p> <p>Les meilleurs d’entre nous assis en sept / que je te voie en deuil</p> <p>sortir de corps</p>
<p>2- Textes et Intertextes</p> <p>*Références littéraires aux textes religieux (Bible et Midrach)</p> <p>*Textes profanes de contact : proverbes et anecdotes du fond turcoislamique ; textes littéraires français (fables),...</p> <p>*Textes anciens de l’Espagne médiévale : exempla, romances, proverbes...</p>	<p>- Alternances (et calques) tirées de l’hébraïco-araméen biblique</p> <p>- séquences en ladino avec démantèlement de la syntaxe de la langue base</p> <p>- alternances en turc</p> <p>-alternances en français ...</p> <p>- archaïsmes conservés</p>	<p><i>Komer buen atá behartanu</i></p> <p><i>bar minnam / lechos de mozós</i></p> <p><i>esta huts min ha panim</i></p> <p><i>repuesta otra kon mano fuerte i braso estendido</i></p> <p><i>a el anyo el vinyén en tyerras de Israel</i></p> <p><i>ye kyurkyum ye</i></p> <p><i>por la koltcha de Djohá</i></p> <p><i>pour vivre heureux vivons cachés</i></p> <p><i>yazer i non durmir, asperar i non vinir, azer i non agradeser</i></p>	<p>Prendre un bon tu nous as choisi / prendre une claque de tu nous as choisi.</p> <p>Loin de nous</p> <p>cette hors de nos faces / cette saleté</p> <p>Réponse autre / tu n’auras de réponse que d’une main forte et le bras étendu</p> <p>L’année prochaine à Jérusalem</p> <p>mange ma pelisse mange /...</p> <p>Pour la couverture de Djohá / pour rien</p> <p>(en français dans le texte)</p> <p>Gésir et ne point dormir, attendre et ne point voir venir, faire et ne point recevoir merci</p>
<p>3- Interculturalité</p> <p>* brouillage des rites et des</p>	<p>Plurilinguisme actif et effets</p>	<p><i>La novya de las syete</i></p>	<p>La fiancée aux sept jupons</p>

coutumes	de relecture	<i>fustanelas</i>	/...
*transgression religieuse	transgression linguistique	<i>ve kulo</i>	et le reste / et tout ce qui s'ensuit (+ et mon c...)
*conflit entre la Loi et les lois	Valeurs différentes des langues	<i>komo el ijo i la oveja</i>	(se ressembler) comme les fils des brebis / comme bouton et mouton
*laïcisation de la Communauté	jeux linguistiques : homonymies, faux lapsus, remotivations...	<i>S'izo karavukiri</i>	sombre et froissé comme un armateur grec (?)
* surcharge de sens et contradictions	connotations des langues en écho / voix narratives	<i>el rávano le dicho :...</i> <i>Doktor Maymunidis</i>	le radis, oh pardon le rabbin lui a dit... Docteur Maïmonide (+ grec + singe turc)

Papier de Travail : Colloque PROHEMIO – Idiomaticité traduction

Marie-Christine VAROL, IUFM de Lorraine et Nancy 2 ; INALCO.

